



Une des Territoires Pastoralisme : le poumon économique du Hodh El Charghi



"Parle-moi de ta région, chef ! "



**Abderrahmane
Saleck Vall**

Adjoint au Maire
de Néma

Dans la commune de Néma, comme dans l'ensemble du Hodh El Charghi, le pastoralisme n'est pas une simple activité économique : c'est un mode de vie, une mémoire collective et l'une des forces motrices de notre développement local.

Les éleveurs sont les garants de notre sécurité alimentaire. Grâce à eux, les marchés sont approvisionnés en lait, en viande et en produits essentiels. Leur savoir-faire ancestral, transmis de génération en génération, contribue également à préserver nos terres : un pâturage organisé limite les mauvaises herbes et enrichit les sols.

Mais cette richesse est aujourd'hui menacée. Le changement climatique frappe durement notre région : les pluies se raréfient, les pâturages s'épuisent et l'avancée du désert fragilise un équilibre déjà précaire. À cela s'ajoute l'absence de reboisement, qui accélère encore la dégradation de notre environnement naturel.

Face à ces défis, la commune de Néma agit. Nous avons lancé la création d'un marché à bétail moderne et respectueux de l'environnement, afin de permettre aux éleveurs de mieux valoriser leur travail. Nous œuvrons également pour une coexistence harmonieuse entre populations nomades et sédentaires, grâce à des infrastructures adaptées et une attention particulière portée aux spécificités culturelles de chacun.

À vous, jeunes éleveurs, qui portez en vous l'avenir de cette activité noble, nous adressons un message : préservez votre environnement, protégez les ressources naturelles et transmettez cet héritage vivant aux générations futures. Vous êtes les gardiens d'un trésor : notre terre, notre bétail, notre identité.

33 % du cheptel national est concentré dans le Hodh El Charghi

70 %

de la valeur ajoutée du secteur rural est issue de l'élevage, qui emploie 10 % de la population active nationale, et joue ainsi un rôle central dans la sécurité alimentaire et la création d'emplois.

Cheptel recensé en 2024 (Hodh El Charghi) :

- 1 983 058 bovins (bœufs)
- 663 130 camélidés (chameaux)
- 5 414 509 ovins (moutons)
- 1 609 150 caprins (chèvres)

2 500 à 4 600

têtes de bétail en moyenne sont échangées chaque semaine par marché transfrontalier entre le Mali et la Mauritanie

Entretien avec Mamadou Diop, directeur de la direction régionale du ministère de l'Élevage et ancien éleveur



Mamadou Diop, directeur de la direction régionale du ministère de l'Élevage

Quel est aujourd'hui le poids de l'élevage dans l'économie locale ?

L'élevage représente aujourd'hui environ 70 % des activités économiques de la population. Son importance est considérable, notamment grâce au commerce du bétail et aux activités liées à la transformation laitière.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les éleveurs du Hodh ?

Les principales difficultés rencontrées par les éleveurs concernent les périodes de pâturage, surtout lorsque l'année est mauvaise. Ils sont alors contraints d'attendre deux ou trois mois, ou bien de se déplacer vers le Mali dans des zones frontalières dangereuses. S'ajoutent à cela le problème de l'eau, car les mares s'assèchent rapidement et les puits sont insuffisants. L'insécurité et les vols de bétail constituent également des obstacles majeurs.

Comment les services techniques accompagnent-ils les éleveurs ?

Les services techniques accompagnent les éleveurs dans le domaine de la santé animale, notamment à travers l'organisation de campagnes annuelles de vaccination et l'encadrement et la vulgarisation des pratiques d'élevage.

Y a-t-il eu des changements marquants dans les pratiques de transhumance ?

Les pratiques de transhumance ont disparu depuis 2020, en raison de l'arrivée du Covid-19 et de l'insécurité au Mali. Les éleveurs sont désormais obligés de rester dans leurs territoires.

Quelles perspectives voyez-vous pour moderniser le secteur ?

Des perspectives ont émergé grâce à l'arrivée de certaines organisations, ce qui a encouragé un changement de mentalité. Parmi ces avancées, on note l'introduction de cultures fourragères, l'installation de fermes modernes à Timbedra et à Néma et la mise en place de centres de collecte du lait.

Brahim Ould Deyeh, ancien éleveur de chameaux

Autrefois, nous pratiquions l'élevage de manière traditionnelle. Nous parcourions de très longues distances à pied pour atteindre les zones de pâturage, ce qui est très différent des méthodes d'élevage d'aujourd'hui.

Beaucoup de gens ne s'intéressent plus à l'élevage du bétail et estiment qu'il n'apporte rien à leur vie quotidienne. Pourtant, il existe des coutumes et des traditions qu'il est essentiel de préserver pour les générations futures, comme l'élevage et le pâturage du bétail. À cette époque, les marchés étaient très rares : il n'y en avait que trois dans toute la région — le marché de Bassiknou, celui d'Emraje et celui de Oualata — ce qui est peu comparé au nombre de marchés existant aujourd'hui. Les puits n'existaient pas non plus ; il n'y avait qu'un marécage situé au nord de la ville de Néma, appelé Essayel, où le bétail venait s'abreuver.

Quant au climat, il ne nous affectait pas du tout. Quelle que soit la saison, nous, les éleveurs, travaillions en permanence, et cela n'avait aucun impact négatif sur nos troupeaux.



Khadija Mint Bilal, vendeuse de viande



Khadija Mint Bilal,
vendeuse de viande

Dans un secteur souvent perçu comme masculin, des femmes s'imposent par leur courage et leur ténacité. Rencontre avec Khadija, vendeuse de viande dans la région du Hodh El Charghi.

Comment avez-vous commencé dans ce domaine ?

J'ai commencé seule, par mes propres moyens, mais avec le soutien moral de ma famille. Je voulais contribuer aux revenus du foyer et être autonome.

Quelle est votre activité principale ?

Je me consacre à la vente de viande de bétail. C'est un métier exigeant, mais qui me permet de vivre dignement.

Est-ce difficile, en tant que femme, d'évoluer dans ce secteur ?

Oui, bien sûr. C'est difficile, mais il faut bien gagner sa vie. Et nous, les femmes, nous avons notre place dans ce métier, même si cela demande beaucoup d'efforts.

Avez-vous reçu un soutien de la part de structures ou de programmes ?

Non, non et encore non. Je n'ai jamais bénéficié d'aucune aide, ni d'une formation, ni d'un appui matériel. Tout ce que j'ai construit, je l'ai fait seule.

Quelles sont les conséquences sur votre quotidien ?

Cela a un impact direct sur ma santé. Je quitte la maison tôt le matin et ne rentre que le soir. Mais je continue, parce qu'il le faut.

« J'ai choisi de rester » : le pari pastoral

Dans une région où beaucoup de jeunes rêvent de partir vers les villes ou l'étranger, Moulaye Ismail Moulaye Ahmed a décidé de rester. Né dans une famille d'éleveurs nomades, ce jeune du Hodh El Charghi a fait le choix de l'enracinement.

« J'ai grandi dans un environnement où l'on vit pour le bétail, raconte-t-il. J'ai appris ce métier dès l'enfance, en accompagnant les anciens dans la recherche de pâturages. »

S'il lui arrive de se rendre en ville, c'est uniquement pour des besoins liés à son activité : acheter de l'aliment pour bétail, des médicaments, ou consulter un vétérinaire. Mais l'idée de s'installer en zone urbaine ne l'a jamais séduit. « Je suis attaché à cette vie parce que j'en suis issu. C'est une fierté pour moi d'en être l'héritier. Toute ma famille m'a soutenu dans ce choix. »

Moulaye voit l'avenir avec optimisme et ambition : « Je veux contribuer au développement de ma région et montrer qu'on peut réussir ici. » Pour que d'autres jeunes fassent le même pari, il appelle à un changement de mentalité : « Il faut valoriser tous les métiers, y compris l'élevage. Le travail est un honneur, quel qu'il soit. Il faut plus de sensibilisation et d'appui médiatique pour redonner confiance aux jeunes. » Son parcours illustre une autre voie possible : celle du retour à la terre, choisie non par défaut, mais par conviction.



Moulaye Ismail
Moulaye Ahmed
Jeune éleveur

"Ce que le troupeau nous enseigne" : mémoire pastorale

Seydna Ali ould Eghweiber, éleveur depuis 18 ans entre Hassi Twil et N'beiket Lehwach

Pour vous, qu'est-ce que le pastoralisme représente au-delà du travail ?

Le pastoralisme n'est pas seulement un métier, c'est un véritable mode de vie. Il nous enseigne la patience, la solidarité et le respect de la nature. Depuis mon enfance, j'y ai appris à reconnaître les saisons, les étoiles et les chemins cachés du désert. C'est une véritable école de la vie.

Y a-t-il des proverbes ou récits importants liés aux troupeaux ou à la transhumance ?

Oui, il existe de nombreux proverbes. Par exemple : « Celui qui connaît le désert lit dans les traces du troupeau », ce qui signifie que l'expérience apporte la sagesse. Ou encore : « Le chameau ne se moque pas de la bosse de son voisin. »

Comment cette culture se transmet-elle entre générations ?

Cette culture se transmet oralement et par l'exemple. Les plus jeunes accompagnaient les anciens lors des déplacements, écoutaient leurs récits autour du feu et apprenaient l'observation et le respect. Elle se transmettait naturellement à travers la vie quotidienne.

Pensez-vous qu'elle est en danger aujourd'hui ? Quel rôle jouent les anciens dans cette transmission ?

Oui, cette culture est aujourd'hui menacée à cause des changements climatiques, de l'exode vers les villes et de la modernité. Beaucoup de jeunes ne connaissent plus les savoirs anciens. Si nous n'agissons pas, cette culture risque de disparaître.

Les anciens sont les gardiens de la mémoire. Ils détiennent les histoires, les pratiques et les connaissances. Leur rôle est essentiel, mais il est tout aussi important de créer des espaces où les jeunes peuvent les rencontrer et apprendre auprès d'eux.

Proverbes d'éleveurs

« Une brebis née dans l'enclos ne connaît pas le loup. »

Les jeunes qui n'ont pas vécu les difficultés ne comprennent pas toujours les dangers.

« Ce que le vieux sait, l'herbe ne le dit pas au jeune. »

L'expérience ne s'apprend pas seulement par l'observation ou les livres.

"Fais bon usage de l'argent qui t'a été confié."

Littéralement : " L'argent que tu partages est celui dont tu tires réellement profit." Ce proverbe signifie que ce que tu donnes, ce que tu mets au service des autres — en aide, en générosité, en solidarité — revient toujours vers toi d'une manière ou d'une autre. C'est une invitation à la bonté, au partage et à l'entraide.



« Protéger notre lac, c'est protéger notre avenir »



Daha Mohamed,
président de
l'Association Ighata

Situé à quelques kilomètres de la ville de Néma, le lac de Mahmouda est un site naturel prisé pour sa beauté, mais de plus en plus menacé par les déchets laissés par les visiteurs. Face à cette dégradation, l'Association Ighata, présidée par Daha Mohamed, a décidé d'agir.

« Nous avons lancé un projet de protection du lac à travers des campagnes de nettoyage et des actions de sensibilisation », explique-t-il. Cette initiative a bénéficié du soutien du programme Graines de citoyenneté, qui a permis à l'association d'impliquer davantage de jeunes dans cette mission environnementale.

Les premiers résultats sont visibles : les abords du lac sont aujourd'hui plus propres, et les habitants prennent conscience de l'importance de préserver leur environnement. « Nous avons réussi à créer une dynamique locale. Des jeunes se sont mobilisés, les visiteurs font plus attention, et même les autorités commencent à s'intéresser à notre travail », se réjouit Daha Mohamed.

L'association ne compte pas s'arrêter là. Elle ambitionne d'étendre ses actions à d'autres sites naturels du Hodh El Charghi et de renforcer l'éducation environnementale dans les écoles. Un exemple inspirant d'engagement citoyen en faveur de la nature.

Son message aux jeunes : « Même avec peu de moyens, on peut avoir un impact. Il suffit de croire en son projet et d'agir. »

Zoom sur le lac de Mahmouda

Le lac de Mahmouda, situé dans le Hodh El Charghi près de Néma, est bien plus qu'un simple lieu de détente. Cette vaste mare saisonnière constitue un écosystème précieux pour la région. Refuge pour de nombreux oiseaux migrateurs, source d'eau pour les éleveurs et espace de vie pour une riche biodiversité, le site joue un rôle essentiel dans l'équilibre environnemental local.

Ces dernières années, le lac a également gagné en importance grâce au développement de projets de pêche et d'aquaculture soutenus par les autorités. Mais malgré cette richesse naturelle, Mahmouda reste fragile. L'accumulation de déchets, les effets du changement climatique et la pression humaine menacent progressivement cet espace unique.

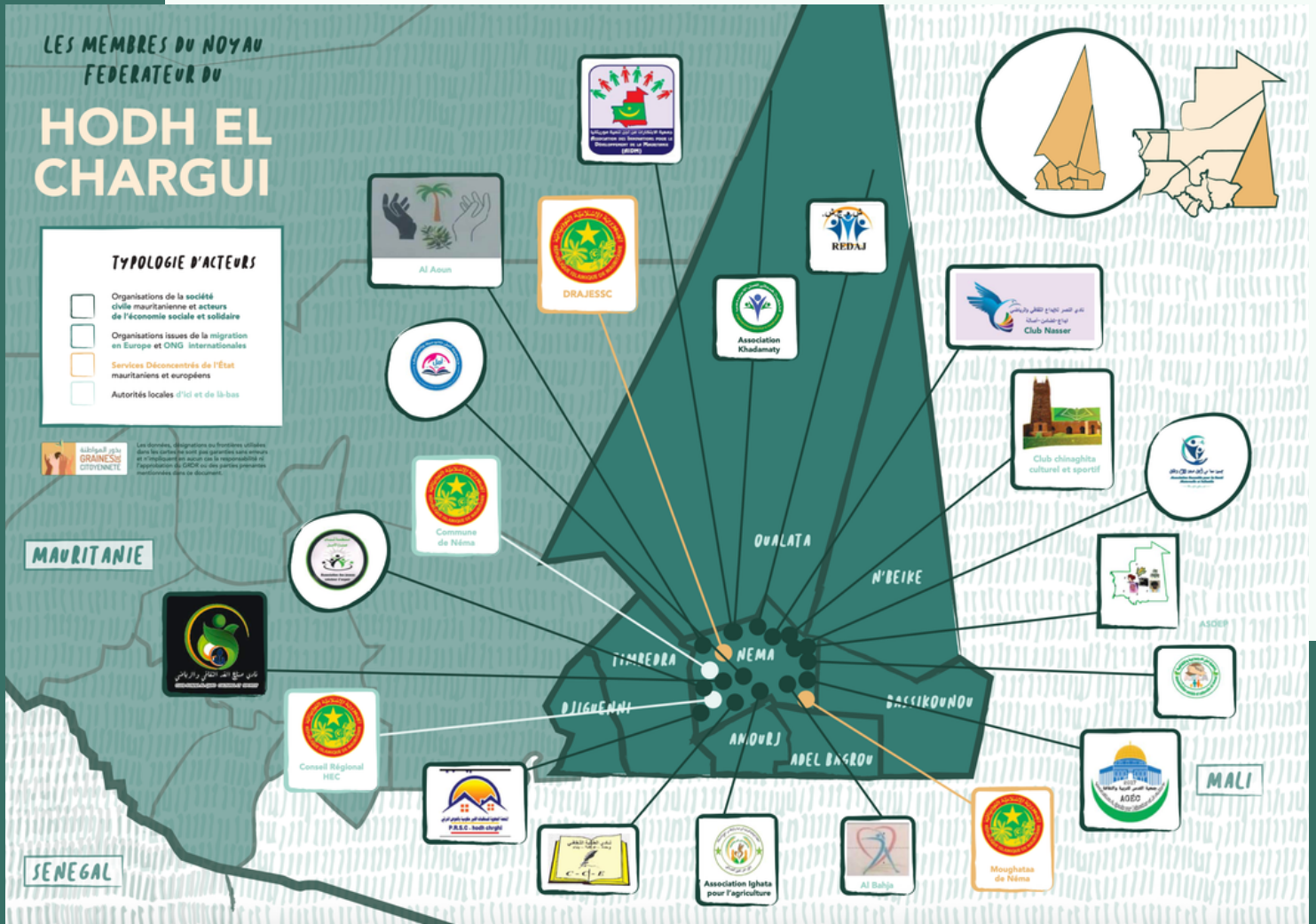
Pour de nombreux habitants et acteurs associatifs, préserver le lac de Mahmouda est devenu une priorité afin de transmettre ce patrimoine naturel aux générations futures et de faire de ce site un exemple de protection environnementale dans l'est mauritanien.



Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du Hodh el Charghi

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.

